La promesse du patriarche

12 décembre 2004
Centre paroissial de Chêne-Bourg
Henry Mottu

Prédication

Chers amis au près et au loin,

Que de monde dans cet épisode ! Voici Abraham, le patriarche, qui devant sa tente fait une sieste en attendant que baisse la température du milieu du jour. Voici Sara qui rit de la promesse que Dieu lui fait d'avoir un enfant à son âge. Voici ces trois hommes énigmatiques qu'aperçoit Abraham au loin et qu'il voit s'approcher. Mais ce n'est pas tout : il y a encore le serviteur qui se hâte de préparer un veau bien tendre pour les hôtes.
Et puis, quelle agitation ! Abraham se hâte : " Prends vite, dit-il à Sara, trois mesures de farine, pétris-les et fais-en des galettes. " Il court au troupeau pour prendre un veau, que le serviteur se hâte de préparer. Il ne faut pas perdre une minute lorsque des hôtes importants sont arrivés, même non annoncés. Puis Abraham se tient debout devant eux, sous l'arbre, et regarde les trois hommes manger (comme en Orient). Magnifique hospitalité du patriarche !
A ce mouvement (physique) autour de l'accueil des hôtes par Abraham fait place l'étrange dialogue entre Dieu et le patriarche sur le fils promis, entre Sara et elle-même en quelque sorte, entre Sara et Dieu. C'est le dialogue sur la foi et le doute, un mouvement intériorisé de l'âme qui croit, qui doute, qui rit de la promesse (Isaac signifie " que Dieu rie, sourie, soit bienveillant ") de manière tellement humaine.
L'épisode de l'accueil quelque peu fébrile de la part d'Abraham est donc suivi par un épisode plus intérieur, plus théologique, sur le doute qui, en nous, combat la confiance. " Y a-t-il rien de trop merveilleux pour Dieu ? " Dans la Bible, les hommes bougent beaucoup, ils sont très actifs, très forts et très pécheurs ; mais dans la Bible, les théologiennes, ce sont très souvent les femmes ! Sara, comme Eve, doute et s'interroge et elle a bien raison (alors que dimanche dernier Anne était la figure de la prière confiante).
Agitation, puis dialogue intérieur. Abraham, le père des croyants, Sara, la mère de

ceux et celles qui doutent. Les fidèles, les douteurs. Dans la Bible, il y a de la place pour tout le monde.

Oui, mais, en fait de personnages, ai-je bien fait mon compte ? N'ai-je pas oublié Quelqu'un ? Qui est-Il ce personnage absent et présent, Celui que le patriarche nomme " Mon Seigneur " au verset 3, mais qui semble se cacher derrière les " trois hommes " ? En effet, si l'on approfondit la forme du récit, on s'aperçoit vite d'une espèce de flou dans l'usage des pronoms. Parfois nous avons un pluriel : " Ils lui demandèrent " ; parfois un singulier : " Et l'un d'eux reprit " ; ailleurs encore, on lit : " Le Seigneur dit à Abraham... ". Pourquoi cet étrange jeu entre le pluriel et le singulier ?
Et puis, qui sont-ils exactement ces trois hommes, ces trois figures ou formes humaines, que le texte nomme littéralement en hébreu, parfois " trois hommes " (anashim) (18, 2, 16 et 22) et parfois "deux anges " (malakim) (19,1), comme si Dieu n'était pas l'un d'entre eux ? Soit nous aurions donc Dieu qui se trouverait accompagné de deux anges, soit nous aurions Dieu derrière, en deçà des trois hommes... Et pourtant, le début du récit est formel : " Le Seigneur apparut à Abraham aux chênes de Mambré " (v.1 avec le tétragramme sacré, imprononçable, traduit en grec par ho theos). C'est donc bien à Dieu que l'on a affaire dans ce récit et c'est Lui le personnage central.
Vous me direz : " Halte, Monsieur le professeur, vous n'êtes pas en train de donner un cours à l'Université ! " Je le sais. Mais je me propose de vous faire réfléchir quelques instants sur cet objet, ou plutôt, sur ce sujet de notre foi : Dieu. Qui est Dieu ? Qu'est-ce que le divin ? Qui est Celui que nous essayons de prier ? Qui est Celui que nous osons appeler Dieu ? Nous ne pouvons pas échapper à cette question aujourd'hui, où l'on parle tant du dialogue entre les religions. " Dieu vient à notre rencontre " : ce thème est celui que nous avons choisi pour ce temps de l'Avent. Oui, mais Qui est celui dont nous disons qu'il vient à notre rencontre ? N'est-ce pas énorme ? Allons-nous prétendre mettre Dieu dans notre poche ? Et nos frères et sœurs issus du judaïsme n'ont-ils pas raison de ne jamais prononcer son Nom ?

Trois étrangers arrivent au campement d'un nomade, chef de famille de bonne renommée. Celui-ci ne sait pas qui ils sont au juste. Mais il les reçoit avec cette générosité tout orientale, ce débordement même de générosité, dans cet excès - du moins à partir de notre point de vue d'Occidentaux un peu pingres ! Le suspense du récit vient de cela : Abraham reçoit sans raison trois étrangers qui se présentent

devant sa tente ; la suite, on la verra après. Il tue richement le veau gras sans s'être enquis auparavant de leur identité. Cela contraste fortement avec ce que me disait mon grand-père à propos de ce dicton des vieux Genevois, disant à celui ou à celle qu'ils reçoivent : " Bonjour, quand partez-vous ? "
Vous avez compris, j'imagine, ce que je veux dire. Ces trois envoyés de Dieu sont des étrangers. Est-ce que vous commencez à saisir pourquoi j'insistais sur l'importance de pouvoir répondre à cette question : qui est Dieu ? Cette grave question philosophique, vous le voyez, a des implications éthiques importantes. Les exégètes citent dans leur commentaire une phrase de l'Odyssée d'Homère, qui éclaire ce récit dont la trame est classique dans toutes les littératures du monde : derrière l'étranger de passage peut se trouver un dieu. Voici ce texte :
" Antinoos, frapper un pauvre vagabond ! Insensé, quelle honte !... si c'était par hasard quelqu'un des dieux du ciel !... Les dieux prennent les traits des lointains étrangers et, sous toutes les formes, s'en vont de ville en ville inspecter les vertus des humains et leurs crimes " (Odyssée, livre XVII, 485-487).
Ce thème de l'étranger de passage qui pourrait être un envoyé de Dieu, un ange (sait-on jamais ?) se retrouve d'ailleurs dans le Nouveau Testament : " N'oubliez pas l'hospitalité, car, grâce à elle, certains, sans le savoir, ont accueilli des anges." (Hébreux 13, 2). C'est le motif de la mise à l'épreuve : les hommes vont-ils reconnaître Dieu dans l'étranger de passage ? Puissent nos politiciens entendre ce message, à l'heure où notre " politique d'asile " (il faudrait plutôt dire : de notre politique de " non-entrée en matière ") se durcit et où la Suisse se ferme à nouveau aux étrangers et aux requérants d'asile. Henri Dunant se retournerait dans sa tombe, et pas seulement Henri Dunant !

Premier élément de réponse à notre question : le Dieu, dont témoigne la Bible, manifeste sa présence surprenante à travers les signes vivants que sont dans notre récit ces trois hommes qui viennent de loin et qu'Abraham reçoit sans savoir qui ils sont. Jésus radicalisera cette thématique selon le texte célèbre de Matthieu 25 : " Ce que vous aurez fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'aurez fait."
Mais les trois formes humaines ne sont pas seulement des êtres en général, sans détermination, ni but. Ce ne sont pas simplement des hommes, au sens générique. Ce sont dans le récit ce que la Bible appelle des " envoyés " ou des " anges " (malakim), chargés de transmettre aux humains la Promesse de Dieu. Ces messagers interviennent pour une mission spéciale, liée à une Parole : Abraham et Sara auront un enfant. Dieu ne nous rencontre pas dans l'abstrait, mais Il nous rencontre pour nous

faire un cadeau. Le don de la vie qui continuera d'une manière ou d'une autre. Avec ou sans enfant, avec ou sans une grande famille, avec la santé ou dans la maladie, l'important demeure que Dieu sourie (Isaac), nous sourie, et que nous puissions, où que nous soyons, appréhender sa bienveillance.
Ainsi le Dieu vivant est-il le Dieu de la promesse. Dans la seconde partie du récit, c'est Sara qui retient toute l'attention. Les choses sérieuses ne se passent plus entre les envoyés et Abraham, mais entre les envoyés et Sara. Ici, les femmes n'ont pas besoin des hommes pour parler directement avec Dieu… C'est le singulier pour Dieu (pour son envoyé) qui domine ici : tout se passe entre l'envoyé et Sara. " L'an prochain, à la même époque, ta femme Sara aura un fils. "
Abraham disparaît à l'arrière-plan et c'est Sara qui argumente avec Dieu : " elle rit en elle-même " de cette promesse. " Vraiment, vais-je encore enfanter, alors que je suis devenue vieille ? " Le texte s'intéresse à la réaction de l'être humain, que Sara personnifie : elle est plus franche qu'Abraham, elle dit les choses comme elles sont, elles contestent cette promesse à dormir debout. Sara veut la vérité, pas de bondieuseries. Son rire sceptique est le signe de sa dignité humaine et je comprends sa peur soudaine devant cet Inconnu qui l'interroge.
Et moi-même je veux être aussi honnête intellectuellement que Sara. Je n'aime pas beaucoup cet aspect du texte, avec ce qui pourrait ressembler à un chantage religieux : " Y a-t-il rien de trop merveilleux pour Dieu ? " Donc, plus c'est impossible, plus c'est divin ? ! Credo quia absurdum (" Je crois parce que c'est absurde,"), disait Tertullien. Comment comprendre cette promesse d'un enfant ? Et qu'en est-il pour celles qui n'ont jamais pu avoir d'enfants ? Comme la Shounamite devant Elisée, j'ai envie de répondre : " Non, mon Seigneur, homme de Dieu, ne dit pas de mensonge à ta servante " (2 Rois 4, 6). A ce propos, une petite note pieuse de la TOB dit ceci : " Comme Sara, la femme n'ose croire à la promesse ". Je dis le contraire : comme Sara, osons douter ! Oui, osons douter de la promesse et tout le reste vous sera donné par surcroît. La foi, la vraie, consiste non pas à attendre des cadeaux du bon Dieu, mais à oser douter, interroger, chercher sans que l'on soit " intéressé " à recevoir à tout prix quelque chose. Avoir la foi, c'est renoncer au miracle. C'est être humain, homme ou femme, jusqu'au bout avec les mal-croyants, avec les vrais chercheurs de Dieu, avec les philosophes du soupçon.
Mon argument est littéraire : si ce que je dis n'était pas vrai, dites-moi alors pourquoi ce dialogue entre Sara et Dieu nous serait raconté ? Et si le rire de Sara n'avait été que négatif, pourquoi la Bible se serait-elle intéressée à ce rire pour en faire le nom d'Isaac ? Le rire, le doute, le soupçon deviennent le lieu même d'où sortira le fruit de

la promesse : Isaac !

Deuxième élément de réponse : le Dieu vivant de la Bible nous adresse une Promesse, mais il prend aussi en compte nos objections et nos doutes. C'est un Dieu à visage humain. Il veut notre dignité d'hommes et de femmes, dans la foi, mais aussi dans le doute, dans la force, mais aussi dans la faiblesse, dans la réponse, mais aussi dans la question.
Qui est Dieu ? J'en arrive à l'aspect le plus mystérieux de ce récit, si on le lit en chrétiens. Quelle est l'identité de ce ho theos du début ? Pourrait-on y voir déjà quelque chose comme la Trinité ? Certes, l'interprétation des Pères de l'Eglise, selon laquelle les trois hommes figureraient la Trinité (Abraham " vit en figure la Trinité ") n'est plus acceptable aujourd'hui. Il n'empêche que le mot " Dieu " est ici épelé, je l'ai dit, tantôt au singulier et tantôt au pluriel, et il en va précisément ainsi dans le mystère trinitaire, où, selon saint Augustin, le Père figure Celui qui aime, le Fils Celui qui est aimé, et le Saint-Esprit l'amour lui-même. Tres vidit et unum adoravit : " il vit la tri-unité de Dieu, mais il n'en adora qu'un seul ".
Je dirais, dans mon langage, que, pour la foi chrétienne, Dieu est un et pluriel ; c'est un Dieu en relation, un Dieu relationnel. Les trois hommes figurent, me semble-t-il, un peu comme une parabole, la présence du Seigneur à Abraham de manière cachée et pourtant personnelle. Il y a de l'incognito en Dieu, mais cet incognito se manifeste très concrètement - ces trois hôtes vont bien manger ! De sorte que certains auteurs, effrayés par l'audace biblique, ont interprété : puisque Dieu ne peut pas manger, ils ont fait semblant de manger. Eh bien, non, justement :ils ont bel et bien mangé et le récit insiste là-dessus. Alors, qui est Dieu ?
Ma réponse est qu'il nous rencontre de manière différenciée. C'est un Dieu en situation. Tantôt, il peut venir à nous dans la personne d'un étranger. Tantôt, il peut venir à nous sous la forme, pourquoi pas, de la beauté du désert ou d'un sommet des Alpes. Tantôt, il peut être présent dans l'objection d'une femme disant tout haut ce que tous pensent tout bas. Tantôt, il peut venir à moi dans une prière dite par un autre ou une autre et que je reçois, émerveillé. Tantôt, il peut être là dans une intuition philosophique d'ordre métaphysique. Tantôt, Dieu peut se trouver dans un rire, tantôt dans un soupir, souvent dans les larmes. Dieu se déploie dans le temps et l'espace pour que l'être humain, au niveau de conscience qui est le sien, puisse appréhender sa présence. Dieu dans sa " condescendance ", comme disaient les Anciens, vient à nous : "Ah ! Si le ciel se déchirait ! Si jusqu'à nous tu descendais ! "

Amen !